

Dimanche 16 juillet 23 : **Le découragement** (Mt 13, 1- 9/ Esaïe 55, 6-12)

Cette année, nous n'avons pas fait un cycle thématique de prédications pendant l'été... Et pourtant, en suivant simplement les textes du jour proposés par le lectionnaire, un cycle commence à se dessiner : **la réponse évangélique à nos sentiments négatifs et parfois destructeurs**. Dimanche dernier, nous avons vu comment Jésus offre **son repos à tous ceux qui éprouvent la fatigue de l'existence**. Dimanche prochain, avec la parabole du bon grain et de l'ivraie, nous verrons comment il **répond à notre impatience et à notre dangereuse volonté de perfection**. Ce matin, avec cette célèbre parabole du semeur, nous pouvons découvrir comment Jésus nous invite à **dépasser une certaine forme de découragement** ! Fatigue, impatience, découragement, autant de sentiments et d'attitudes qui peuvent nous paralyser et nous bloquer dans notre vie de foi et notre épanouissement personnel... Les paraboles de Jésus visent toujours à nous remettre debout, nous remettre en marche, pour que nous poursuivions notre chemin de vie, dans la même veine que le prophète Esaïe qui annonçait au peuple en exil : **« Vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix »**.

Ce n'est pas très étonnant si ces textes peuvent rejoindre nos sentiments : L'évangéliste Matthieu reprenait ces paroles de Jésus pour **l'Eglise de la deuxième, voire troisième génération chrétienne**. Après l'enthousiasme des premiers temps, les communautés qui attendaient la manifestation glorieuse du Royaume de Dieu déchantaient ; les communautés chrétiennes n'étaient qu'une très petite minorité dans l'Empire et en plus persécutée. On peut alors comprendre leur fatigue, leur découragement et leur impatience ! **Matthieu rappelle les paroles de Jésus pour encourager ses communautés à poursuivre leur témoignage...** Au XXI^{ème} siècle, nous sommes redevenus très minoritaires, après une époque (peut-être d'ailleurs fantasmée) de chrétienté. Nos Eglises sont en déclin dans la société et cela peut impacter notre foi. Avec cette question, encore entendue tout récemment dans un entretien, **« qu'avons-nous fait de faux ? »** Car **découragement et culpabilité vont souvent de pair**.

Revenons à notre parabole du semeur ; il me semble qu'elle répond à **un triple sentiment de découragement** : quant à **l'action de Dieu dans le monde**, quant à **nos manquements et à notre difficulté de produire du fruit** et quant aux **échecs de nos actions, lorsque nous essayons de semer à notre tour**.

Rappelons avant de développer ces points qu'une parabole n'a pas un sens univoque : Jésus raconte de simples histoires de la vie quotidienne, notamment agricole, pour faire réfléchir ses auditeurs. Et souvent, c'est par le côté invraisemblable ou par la surprise que l'auditeur est déplacé dans sa manière de penser et qu'il peut alors **développer une vision nouvelle sur Dieu, sur le monde, sur lui-même, sur leurs relations**. Il peut y avoir alors de nombreuses ouvertures, suivant à qui l'on s'identifie dans la parabole, et donc autant de sens à découvrir pour sa vie, selon nos situations. Une **interprétation infinie** donc...

L'image du semeur pour décrire l'action de Dieu dans le monde est intéressante. Cela peut répondre à **notre déception de ne pas expérimenter une intervention spectaculaire de Dieu dans le cours de notre histoire**. C'est une question très souvent posée qui a suscité quantité de livres philosophiques...et que nous pouvons continuer à nous poser en tant que croyants : **Si Dieu est Amour et Tout-Puissant, alors pourquoi n'intervient-il pas de manière directe pour empêcher le Mal, pour arrêter la violence des hommes, pour transformer cette terre de souffrances en paradis ?** Certains en concluent que puisqu'il n'y a pas d'intervention divine évidente dans notre monde, cela signifie que Dieu se désintéresse de notre sort...ou alors simplement qu'il n'existe pas. On voit que cette petite histoire agricole de Jésus peut rejoindre des questions spirituelles et philosophiques essentielles. **Cette image du semeur montre que Dieu agit dans notre monde, mais de manière discrète, non spectaculaire, indirecte**. Le semeur sème ses grains dans le champ du monde et le champ de nos cœurs et c'est là

qu'elles doivent produire du fruit. Cela implique **le temps de la maturation** (nous le verrons la semaine prochaine avec l'impatience), mais aussi cela indique **qu'il n'agit pas indépendamment de l'être humain qu'il a créé libre et responsable**. Dieu ne se manifeste pas autrement que par la semence qu'il jette. **Il vient à nous par la Parole qu'il ne cesse de nous adresser, et c'est à travers cette Parole, quand elle nous atteint, que nous discernons sa présence**. Il se manifeste à nous et agit par ce que son Evangile sème et fait pousser en nous. **Et alors c'est à nous de poursuivre son œuvre de création, de libération**. C'est ce que la promesse d'Esaië déjà annonçait : Dieu agit par sa Parole qui est créatrice et recréatrice, mais elle agit non dans la nature, ni dans l'histoire, mais dans le cœur humain : **c'est cette Parole qui appelle à la conversion du méchant et à sa responsabilité, Parole qui par le pardon ouvre un nouveau départ possible, Parole qui travaille la profondeur du cœur humain pour le conduire à la joie et à la paix, et lui donner l'énergie d'agir dans le monde pour le transformer. Cela nécessite la patience d'un travail en profondeur**. A ceux qui sont découragés par l'impression que Dieu n'agit pas de manière évidente dans ce monde, le prophète Esaië et Jésus affirment que le Semeur ne cesse de sortir pour semer sa Parole et que cette Parole fait son chemin malgré tous les obstacles !

Mais si Dieu sème sa Parole dans nos cœurs, ce peut être l'objet du second découragement ! **Nous pouvons ressentir tous nos manquements et tous les obstacles qui nous empêchent de laisser cette Parole fructifier en nous....** Nos cœurs ne sont pas toujours une bonne terre, mais sont bien souvent des endroits pierreux ou remplis d'épines.... L'explication d'ailleurs que Jésus fait de cette parabole décrit les difficultés psychologiques et spirituelles qui font que cette Parole ne produit pas les fruits escomptés. **D'où notre découragement et même notre culpabilité**. Or la petite histoire de Jésus n'insiste pas tant sur ces obstacles que sur l'immense récolte finale ! **Le rendement est prodigieux, même irréaliste, signe que c'est bien la pointe de la parabole, ce par quoi Jésus veut étonner ses auditeurs**. Et là encore, c'est un remède à notre culpabilité : **quel que soit le sol, quelles que soient nos aridités, nos difficultés, nos superficialités, la semence divine saura trouver le coin de bonne terre qui lui permettra de se développer au-delà de tout ce qu'on peut attendre et espérer**. Nos défauts et nos faiblesses ne peuvent faire obstacle à la Parole. Elle a assez de force et de puissance en elle-même pour éveiller en nous et en notre monde la capacité de la recevoir et d'en vivre. La promesse d'Esaië est claire : La Parole réalise le projet de Dieu qui est l'accomplissement de l'être humain : **« Vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix »**. Le futur peut toutefois être trompeur, comme si la réalisation de la promesse aurait lieu dans un temps lointain. En fait, l'hébreu ne connaît pas de futur ; le temps est **l'inaccompli**, c'est-à-dire que l'action commence déjà dans le présent et elle est **en cours de développement**. Il y a donc déjà aujourd'hui dans ce que nous vivons les prémises de cette paix et de cette joie. C'est sur cela que nous pouvons compter pour envisager l'avenir avec confiance.

Enfin, si nous avons traversé ces découragements quant à l'action de Dieu et à nos difficultés de faire fructifier sa Parole, nous pouvons aussi **ne plus être découragés lorsque nous essayons à notre tour d'être des semeurs**. C'est vrai que notre témoignage semble avoir peu d'effet, que la vie de notre communauté est plutôt en déclin, que le message de l'Eglise ne passe presque plus dans la société, la parabole nous invite alors **à toujours à nouveau sortir dans notre monde et à semer sans nous lasser**, à l'image du Semeur divin, sans chercher à voir des effets spectaculaires. **Semer avec générosité ce que nous comprenons de l'Evangile, semer la paix, l'amour, la joie autour de nous, sans juger trop négativement les terrains, dans la confiance que cette semence trouvera aussi, en son temps, la bonne terre et que ce travail produira son fruit !**

Michel Cornuz